

# LES SOURCES DE LA CORRUPTION POLITIQUE DANS L'ŒUVRE DE MACHIAVEL

**Oualoufeye Razack BINDA,**  
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)  
razackbinda@yahoo.fr

## Résumé

*Dans l'œuvre politique de Machiavel, l'on découvre plusieurs causes de la corruption politique. Sans les avoir véritablement hiérarchisées, le Florentin trouve que la religion, les passions et les frustrations constituent des sources incontestables de la corruption politique. S'il incrimine la religion, notamment l'Eglise, c'est bien parce que, au lieu de promouvoir la grandeur d'âme, la force corporelle et toutes les qualités qui rendent les hommes redoutables, elle ne couronne que les vertus humbles et contemplatives, désacralise la fonction politique, endort les hommes et occasionne, de ce fait, l'amollissement des Etats. Quant aux passions, elles sont à l'origine de la démesure des comportements qui fait que les dirigeants bafouent les règles socio-politiques avec pour dessein de préserver leurs intérêts au détriment de l'intérêt commun. Ce qui fait sourdre dans l'esprit des peuples des frustrations qui sont à l'origine de la vengeance dévastatrice et déstabilisatrice des Etats.*

**Mots clés :** Corruption politique, religion, passions, frustrations.

## Abstract

*In Machiavelli's political work, we discover several causes of political corruption. Without having really prioritized them, the Florentine finds that religion, passions and frustrations constitute incontestable sources of political corruption. If he incriminates religion, especially the Church, it is because, instead of promoting greatness of soul, bodily strength and all the qualities which make men fearful, it only crowns the humble virtues and contemplative, desacralizes the political function, lulls men to sleep and thereby causes the weakening of States. As for passions, they are at the origin of the excess of behavior which causes leaders to flout socio-political rules with the aim of preserving their interests to the detriment of the common interest. This raises in the minds of the people the frustrations that are at the origin of the devastating and destabilizing revenge of states.*

**Keywords:** Political corruption, religion, passions, frustrations.

## **Introduction**

La corruption politique est un phénomène qui revêt, dans la philosophie politique de Machiavel plusieurs sens. Elle désigne à la fois l'incivilité, la perte des libertés collectives et la détérioration du corps politique. Puisque, de tous les temps, ses conséquences sont multiples et néfastes, de nombreuses politiques afférentes à son éradication ont toujours été développées. Mais malgré tous les efforts consentis à ce sujet, le phénomène de la corruption politique persiste et tend à prendre des propensions fort inquiétantes. Ce qui, vraisemblablement, traduit l'échec des politiques anti-corruptives. Eu égard à tout ceci, il est bien tentant de souscrire à l'hypothèse qui fait dépendre l'échec desdites politiques de l'ignorance des véritables causes du phénomène de la corruption politique. Dans une telle perspective et compte tenu des exigences de la modernité sur les plans théorique et politique, la lecture de Machiavel en vue de la découverte des différentes sources de la corruption politique relève plus de la nécessité qu'une simple curiosité. Pour peu qu'on s'y intéresse, on découvre que selon le Secrétaire florentin, la religion, les passions humaines et les frustrations constituent des sources tangibles de la corruption politique.

Alors, comment la corruption politique peut-elle provenir de la religion censée conduire l'homme vers le droit chemin ? En quoi les passions, inhérentes à la nature humaine, constituent-elles des éléments perturbateurs de l'ordre politique ? Enfin, comment les frustrations peuvent-elles conduire les peuples à déstabiliser le pouvoir en place au point de fragiliser l'Etat ? Pour répondre à ces différentes préoccupations, nous ressortirons dans un premier temps le rôle de la religion, notamment de l'Eglise, dans la survenance de la corruption politique. En deuxième lieu, nous montrerons comment les passions peuvent occasionner la corruption politique avant d'exposer, pour finir, les raisons pour lesquelles Machiavel soutient que les frustrations constituent une source majeure du phénomène de la corruption.

### **1- Religion et corruption politique**

Sur la question de la religion, comme sur bien d'autres, Machiavel, du fait de ses propos complexes, semble peu compris par une grande partie de sa postérité qui le considère, sans ménagement aucun, comme

un suppôt de l'athéisme ou, tout simplement, comme un antireligieux. Mais au fond, la réalité est tout autre. Dans sa préface du *Prince et autres œuvres*, Christian Bec fait observer que Machiavel n'apparaît pas, dans sa vie quotidienne, « comme un bigot, mais pas davantage comme un mécréant. » (Bec, 2018 : XIII) Le fait qu'il fasse baptiser ses enfants et qu'il soit lui-même enterré à l'Eglise constitue la preuve qu'il n'était pas mécréant. Ses prises de position contre la religion ne traduisent donc pas sa mécréance. S'il lui est arrivé de condamner la religion, il ne l'a point fait gratuitement. Selon lui, « le plus grand bien que l'on puisse faire, et le plus agréable à Dieu, est celui que l'on fait à sa patrie. » (Machiavel, 1520 : 89) Or la religion de son époque n'inclinait pas les hommes à faire du bien à leurs patries. Dans sa lettre du 16 avril 1527 adressée à son ami Francesco Vettori, Machiavel soutient qu'il aime sa patrie plus que son âme. Patriotard et ayant un intérêt quasi-exclusif pour la politique, Machiavel ne juge la religion qu'en rapport avec la politique et sur la base du rôle qu'elle joue dans la grandeur des Etats.

Afin de mieux exposer les raisons qui ont poussé le Florentin à faire de la religion une source de la corruption politique, il nous paraît nécessaire de faire observer que la politique et la religion se trouvent, *a priori* et dans une proportion qu'il ne faut point exagérer, liées par un destin commun, celui d'être au service du bien-être et de l'épanouissement des hommes. Seulement, dans la réalité et au fond, tout semble diviser ces deux entités sociales au point que l'on se demande si c'est leurs sens qui sont galvaudés ou si c'est leurs natures propres qui expliquent toutes les atrocités ignobles émanant de leur application et de leur cohabitation. Se référant à leurs définitions qui renferment d'ailleurs l'idée de leurs missions premières, les hommes devaient, en principe, s'enorgueillir d'avoir inventé deux entités de cette envergure. Elles sont censées réguler les rapports sociaux et de discipliner l'homme dans son élan de domination de ses semblables et dans sa sempiternelle quête du pouvoir fondée sur l'injustice.

Mais fort paradoxalement, la politique et la religion semblent aux antipodes l'une de l'autre au point de créer un bicéphalisme quelque peu effarant. Après un long réquisitoire contre le christianisme, Rousseau en est arrivé à la conclusion que la coexistence de la politique et de la religion entraîne une sorte de conflits qui est de nature à hypothéquer le vivre ensemble (Rousseau, 1762 : 148) Longtemps

avant ce philosophe franco-suisse, Machiavel eut soutenu qu'au-delà du bicéphalisme qui sème la confusion dans les esprits, les agissements des hommes religieux sont de nature à alanguir les Etats. Dans un style qui frise l'ironie, il précise que le premier service que l'Église et les prêtres ont rendu aux Italiens, c'est non seulement d'avoir occasionné tous les vices mais aussi et surtout d'avoir causé la ruine de l'Italie en occasionnant l'émiettement de ses Etats. (Machiavel, 1531: 61) Au lieu de travailler à unir les peuples et les Etats, l'Église a plutôt œuvré pour leur émiettement, entraînant ainsi la corruption politique observée en Italie.

Tout en lui trouvant raison, Paul Valadier précise que Machiavel, s'en prend, moins aux vices du monde des dieux qu'au caractère déstabilisateur et destructeur de la religion qu'eurent professé certains hommes. (Valadier, 2007 : 68) Machiavel accouchait, en effet, de ses idées politiques au moment où la France et l'Espagne étaient, chacune en ce qui la concerne, des Etats unis, forts et bien structurés. Témoin oculaire de l'émiettement et de l'amollissement des Etats italiens, il prend exemple sur ces deux Etats pour désavouer l'Église. « Si le gouvernement de l'Italie entière, se désole-t-il, n'est pas ainsi organisé, soit en république, soit en monarchie, c'est à l'Église seule que nous le devons. » (Machiavel, 1531 : 61)

Hormis l'émiettement des Etats italiens dont l'Église fut coupable, l'auteur du *Prince* l'accuse aussi « d'avoir affaibli chez les modernes les vertus du citoyen. » (Renaudet, 1942 : 35) Sur ce point, tournons-nous, une fois encore, vers Valadier pour mieux comprendre l'intention machiavélique et les principes qui sous-tendent sa position : le catholicisme populaire, « en alimentant l'attente d'un au-delà détourne les citoyens des choses de la cité ; il ruine les vertus politiques qui furent si remarquables chez les anciens Romains, capable de payer de leur vie la défense de leur patrie et le goût de la liberté... » (Valadier, 2007 : 68)

Mais il n'y a pas que ça. Il y a aussi que la religion est contre l'usage de la violence qui est pourtant une arme indispensable au maintien et au redressement de l'Etat. Les « bonnes institutions, dit Machiavel, sans l'aide de l'armée, se dérèglent... » (Machiavel, 1520 : 471) On retrouve chez Max Weber (1919 :86) la même idée : « S'il n'existait que des structures sociales d'où toute violence serait absente, le concept d'Etat

aurait alors disparu et il ne subsisterait que ce qu'on appelle, au sens propre du terme, l'anarchie. » L'importance de la violence n'est donc pas à discuter. Seulement, malgré son importance, l'Eglise demande aux hommes d'en faire abstraction au profit de l'humilité, du pardon et de la soumission inconditionnelle. Au lieu de promouvoir la grandeur d'âme, la force corporelle et toutes les qualités qui rendent les hommes redoutables, l'Eglise ne couronne que les vertus humbles et contemplatives. (Machiavel 1531 : 147) Ce faisant, elle endort les hommes et, de ce fait, se rend coupable de l'amollissement des Etats. Préd disposant les citoyens au salut de leur âme, l'Eglise cultive dans l'esprit des hommes la « paresse orgueilleuse », affaiblit les vertus civiques et promeut celles qui sont de nature à ne pas mobiliser les hommes « pour la défense de la liberté de la cité, puisque celle-ci n'est que transitoire, n'étant pas le lieu du salut éternel. » (Valadier, 2007 : 69) Dorénavant, les hommes, du fait de la logique de l'Eglise et de ses enseignements, ne se sentent plus obligés de défendre l'Etat. Ils se croient plutôt obligés de s'occuper de leurs affaires privées et principalement de leur foi. Prolongeant la logique machiavéenne, Dejardin fait observer que « la religion chrétienne a eu pour effet, en consacrant la ferveur individuelle, de désacraliser la fonction politique et, de ce fait, de dévaloriser l'Etat et la chose publique au profit d'une « chose » privée: la foi comme culte intérieur. » (Dejardin, 2004 : 146) En admettant la résignation et l'indolence, l'Eglise est, par là-même, la religion « de la faiblesse, de la servitude et de l'inaction, de l'impouvoir ... » (Sfez, 2014 : 13) Promouvant la faiblesse et l'inaction, l'Eglise ne saurait travailler ni pour la vertu civique ni pour la grandeur de l'Etat, devenant, du coup, pernicieuse et dangereuse surtout lorsqu'elle s'immisce dans la politique, non pour participer à la consolidation de l'Etat, mais plutôt pour exercer directement le pouvoir politique.

Il faut alors dire, eu égard à ce qui précède, qu'il y a corruption politique « dès lors qu'une religion impolitique prétend exercer le pouvoir politique. » (Sfez, 2014 : 13) Avant Sfez, Hannah Arendt eut soutenu que pour Machiavel, « si l'influence de l'Eglise corrompait la politique italienne, c'était parce qu'elle participait aux affaires du siècle. » (Arendt, 1958 : 120) Tenant compte de tous ces argumentaires, Taranto Domenico dans un article consacré à la corruption chez

Machiavel, laisse entendre, comme pour conclure sur cette question, que l'Eglise engendre la corruption de deux façons : « d'un côté, en effet, elle diminue la puissance des énergies morales de l'humanité comme l'amour de l'indépendance et de la liberté politiques, l'ambition, la soif de la gloire et de succès mondains en les orientant, quand elle ne les annule pas, dans une direction antisociale ; d'un autre côté, elle pousse les gouvernants qui, selon ses enseignements se fient plus aux prières qu'à l'action, à commettre des erreurs celle de gouverner les Etats avec des patenôtres. » (Taranto, 2001 : 50-51)

Toutefois, quelle que puisse être la place de la religion dans la survenance de la corruption politique, elle ne saurait être, dans la logique machiavélique, l'unique source dudit phénomène.

## **2- Passions humaines, l'autre source de la corruption politique**

Thierry Ménissier, enseignant le vocabulaire de Machiavel, fait observer que les « passions dominantes en l'homme sont l'avidité, l'amour de la gloire, l'admiration, l'envie, la colère et la peur. » (Ménissier, 2002 : 43) Il ne serait pas, à notre sens, hors de propos et trop osé de réduire toutes ces passions à l'égoïsme dont l'ambition se trouve être le corollaire. En effet, l'égoïsme des hommes les pousse presque toujours à nourrir des ambitions qui font sourdre en eux cette folle envie de tout posséder au détriment des autres.

Ce sont donc les passions qui cultivent en l'homme la démesure des comportements et constituent, de ce fait, des sources de la bipolarisation de la société que l'on découvre dans la doctrine humorale de Machiavel. D'une part les grands (*i grandi*), c'est-à-dire les nobles ou les membres de la grande bourgeoisie, qui se révèlent plus égoïstes et plus ambitieux ; d'autre part, le peuple (*il popolo*) composé des gens de la petite bourgeoisie et de la plèbe qui paraissent, comparativement aux premiers, moins ambitieux. L'égoïsme et l'ambition des grands les poussent continuellement à travailler à la préservation, à la croissance de leurs richesses, à l'exploitation, à la domination et au dépouillement du peuple. Il n'en fallait pas plus pour que Machiavel fasse observer que de tous les hommes, l'ambitieux est le plus à craindre. Il l'est davantage surtout lorsqu'il cherche à protéger ses avoirs. Il en est ainsi puisque « la crainte de perdre produit des mouvements aussi animés

que le désir d'acquiescer. L'homme ne croit s'assurer ce qu'il tient déjà qu'en acquiesçant de nouveau ; et d'ailleurs ces nouvelles acquisitions sont autant de moyens de force et de puissance pour abuser.» (Machiavel, 1531 : 43) Prolongeant cette logique machiavélique, Gérald Sfez soutient que ce sont « les possédants qui représentent la première cause de la corruption du corps politique dans son ensemble. » (Sfez, 2014 :3)

Toute action appelant résistance et réaction, le peuple, quoique moins ambitieux, opposent une résistance aux actions des grands qu'ils considèrent comme des bourreaux sans scrupule. Il faut réagir face à l'égoïsme et à l'ambition démesurée des grands. De cette réaction naissent inévitablement de graves conflits. Comme l'indique Machiavel, « ce qui est encore plus terrible, les manières hautaines et l'insolence des riches et des grands excitent dans l'âme de ceux qui ne possèdent pas, non seulement le désir d'avoir, mais le plaisir secret de dépouiller ceux-ci de cette richesse et de ces honneurs dont ils les voient faire un si mauvais usage. » (Machiavel, 1531 : 43)

Dans son ouvrage consacré à la pensée politique de Machiavel, Paul Larivaille fait observer que les accusations de Machiavel contre les grands traduisent plutôt la nocivité de l'ambition des hommes dans leur généralité. A ses dires, Machiavel n'oppose pas péremptoirement les grands et le peuple, « mais des hommes animés, à quelque classe qu'ils appartiennent, d'une même avidité de posséder. » (Larivaille, 1982 : 48) Si le désir de posséder et de régner est si puissant et caractérise tout homme (Machiavel, 1531 : 226), c'est beaucoup plus pour des raisons égoïstes. Par égoïsme, dit Machiavel, tous les hommes « supportent mal le bonheur d'autrui et, de ce fait, pleins de tourments et de chagrin, s'appliquent assidûment à le détruire. » (Machiavel, 1512 :1072)

La corruption politique qui caractérise la gestion des Etats modernes est donc, en grande partie, tributaire de l'ambition démesurée des hommes. Voltaire a donc vu juste lorsqu'il affirme que « le premier ambitieux a corrompu la terre. » (Voltaire, 1994 : 282) Presque tous les dirigeants dont Machiavel parle sont animés de cette vicieuse passion. Le pouvoir, la richesse, les honneurs participent tous de l'ambition des hommes. Les calomnies, les coups d'Etat et les conspirations sont faits dans le seul but de la nourrir. A défaut de participer directement à la gestion du pouvoir, il faut tout faire pour

préservé ses intérêts. Au gré des humeurs passionnelles, des alliances se font et se défont. Éliminer ou écarter tous ceux qui gênent les intérêts relève beaucoup plus de l'ambition que de la simple nécessité de survie. Machiavel cite, à ce sujet, l'exemple des Pazzi qui ont conspiré contre les Médicis en 1478 parce que ceux-ci « avaient donné ordre qu'on les privât » de l'héritage de Jean Bonromei. (Machiavel, 1531 : 229) L'œuvre machiavélique fourmille d'exemples de ce genre. Lesquels montrent que l'ambition ou la recherche égoïste des richesses ou des honneurs est dévastatrice et dangereuse, pernicieuse et corromptive. Parce qu'elle enfle des envies et alimente toute sorte d'ingéniosité, surtout en politique, l'ambition aveugle l'être humain et le pousse tout droit dans « un processus qui tôt ou tard lui fera commettre des actes qu'il aurait condamnés s'il avait résisté à cette passion. » (Dejardin, 2004 : 273) Nombreux sont, qu'ils soient princes ou non, ceux dont le sens de discernement est corrompu par l'ambition. Dépourvus de sens, les hommes s'affolent pour le pouvoir et agissent presque toujours de travers tout en bafouant orgueilleusement les lois sociales. Et ce sont ces genres de comportement qui créent des frustrations dont le rôle dans la survenance des actes corruptifs n'est point à négliger.

### **3- Frustrations et corruption politique**

Selon Machiavel, lorsque les dirigeants agissent par passions, ils créent inéluctablement des frustrations qui sont tout aussi nuisibles que les passions elles-mêmes. Au chapitre 19 du *Prince*, il indique qu'« un prince doit estimer les grands, mais ne pas se faire haï du peuple. » (Machiavel, 1513 : 135) En clair, tout prince doit concilier les intérêts antagonistes de ses administrés. En travaillant à la conciliation des intérêts du peuple et ceux des grands, le prince parviendra à éteindre certaines frustrations. En effet, pour frustrer le peuple, il suffit de toucher ses intérêts. Il en est de même pour les grands. Si les grands désirent commander là où le peuple ne désire point être commandé ni opprimé, c'est bien parce que leurs intérêts semblent antinomiques. L'intérêt des grands réside dans la préservation et l'accroissement de leurs richesses alors que celui du peuple se trouve essentiellement dans la satisfaction de ses besoins primaires et surtout dans la défense ou la

préservation de la liberté sans laquelle nul ne pourra vaquer à ses occupations quotidiennes. Il y a donc, dans tout Etat, deux types d'intérêts antinomiques auxquels s'ajoute un troisième, celui des soldats qui espèrent commettre impunément des crimes. (Machiavel, 1513 : 136) C'est ce qui fait dire à Marie Gaille que « *Le Prince* propose deux descriptions de la cité, l'une binaire, l'autre ternaire. » (Gaille, 2004 : 15) Mais que la description machiavélique de la cité soit binaire ou ternaire, elle traduit bien la délicatesse de la gestion des hommes dans tout Etat. Du fait de cette délicatesse, une gestion hasardeuse ou peu scrupuleuse crée des frustrations et fait sourdre dans l'esprit des hommes l'idée de vengeance. Quand les intérêts des hommes sont bien gérés, le prince du moment n'a aucun souci à se faire quant à la conservation de son pouvoir. (Machiavel, 1513 : 134) Le secrétaire florentin nous cite, à ce sujet, l'exemple de Marc-Aurèle. Cet empereur romain eut travaillé à la conciliation des intérêts antagoniques. Grâce aux nombreuses vertus dont il fut monté, « il tint toujours, tant qu'il vécut, l'un et l'autre ordre selon leurs termes, et il ne fut jamais ni haï ni méprisé. » (Machiavel, 1513 : 137) Contrairement à Marc-Aurèle, Pertinax n'a pu concilier les intérêts du peuple et des soldats. Ses actions ne semblaient favoriser que le peuple au détriment des soldats. Ceux-ci se sentirent frustrés. C'est ce qui les poussa à tuer Pertinax tout au début de son règne. L'exemple de Pertinax, qui n'est point un exemple isolé, traduit bien l'effet dévastateur des frustrations sur la base desquelles Machiavel juge l'efficacité ou non des princes.

Toutefois, il faut dire que ce n'est pas seulement l'appât du gain ou le désir de liberté qui pousse les hommes à poser des actes attentatoires à la prospérité et à la sécurité de l'Etat. Ce qui les y pousse, c'est aussi et surtout l'atteinte ou l'outrage à leur vie, à leur honneur et à celui de leurs femmes. (Machiavel, 1513 : 229) Le Florentin a ébruité ici les différentes sources de frustration qui sont de nature à entraîner la vengeance. Abstraction faite de leur vie à laquelle les hommes accordent un prix exceptionnel, ils s'attachent à leur honneur et plus particulièrement à celui de leurs femmes. Attaquer leur honneur s'apparente à de l'insulte et, de « l'insulte faite à l'honneur, il n'en est aucune qui soit aussi injurieuse que celle faite à celui des femmes. » (Machiavel, 1513 : 229) L'on découvre dans l'œuvre machiavélique que ce genre d'insulte a fait périr un nombre considérable de princes.

Dans les *Discours sur la première décade de Tite-Live*, livre III, chapitre 26, le Florentin montre comment l'attaque à l'honneur des femmes a entraîné la ruine de certains Etats. (Machiavel, 1531 : 277) L'attaque à l'honneur des hommes frise, en effet, la menace et dans bien des cas, lorsque les hommes se sentent menacés, ils deviennent très dangereux pour le prince et, par ricochet, pour l'Etat. Comme le dit Laurent Muchielli, « les protestations collectives ne traduisent pas seulement des conflits d'intérêts, elles portent aussi des attentes morales, des sentiments d'honneur collectif bafoué, de mépris et de déni de reconnaissance. » (Muchielli, 2012 : 55) Quand l'honneur des citoyens ou des peuples est bafoué, ils n'hésitent pas, parce que frustrés, à conspirer contre leurs dirigeants. Le but ici est moins de prendre le pouvoir que de travailler à la restauration de leur honneur. Il semble alors, et il est en effet plausible, que les peuples se vengent parce qu'ils sont frustrés du comportement de leurs dirigeants.

Il faut donc, eu égard à cet exposé, comprendre le sens de la dynamique conflictuelle dans l'œuvre machiavélique. Les conflits naissent, le plus souvent, des frustrations. Lesquelles poussent une partie de la société à agir contre une autre. Il en a toujours été ainsi. Si les hommes agissent contre les autres et se battent pour leurs intérêts, c'est justement pour empêcher les autres d'en abuser. On se bat pour prévenir la frustration ou pour réagir lorsqu'elle survient. Personne n'accepterait prendre volontairement le risque de s'exposer dans un combat qui n'avantage que les autres. En ce sens, les Etats seraient à l'abri de la corruption politique si les intérêts des uns et des autres étaient pris en compte par les princes ou les dirigeants politiques.

## **Conclusion**

Au terme de cette étude, il importe de retenir que la corruption politique est un phénomène trop complexe pour n'avoir qu'une seule source. C'est pourquoi Machiavel a travaillé à en déceler trois fondamentales sources. Sans pour autant les avoir hiérarchisées, il trouve que l'Eglise est une cause majeure de la corruption politique. Selon lui, elle a efféminé le monde tout en ternissant la vertu civique. Le phénomène de la corruption tire aussi ses sources des passions humaines qu'il n'est pas exagéré de résumer par l'ambition et l'égoïsme.

Ces passions sont pernicieuses puisqu'elles détournent les dirigeants du vrai but qu'est la préservation du bien commun. Poursuivant, par passions, leurs propres intérêts, l'attitude des dirigeants politiques crée des frustrations qui poussent parfois le peuple à la vengeance qui est de nature à nuire à la stabilité et à la prospérité des Etats. C'est dire donc que, hormis l'Eglise et les passions, les frustrations, du fait de leurs impacts néfastes sur le vivre ensemble, constituent une source évidente de la corruption politique.

## Références bibliographiques

**Arendt Hannah** (1958), *Condition de l'homme moderne*, trad. Georges Fradier, Paris, Calmann-Lévy.

**Dejardin Bertrand** (2004), *Terreur et corruption : Essai sur l'incivilité chez Machiavel*, Paris, L'Harmattan.

**Gaille-Nikodimov Marie** (2004), *Conflit civil et liberté : La politique machiavélique entre histoire et médecine*, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01309141>

**Machiavel Nicolas**, *L'Art de la guerre* (1520) in *Le Prince et autres œuvres* (1996), trad. de Christian BEC, Paris, Robert Laffont.

**Machiavel Nicolas** (1512), *Capitoli* in *Le Prince et autres œuvres* (1996), trad. de Christian BEC, Paris, Robert Laffont.

**Machiavel Nicolas** (1531), *Discours sur la première décade de Tite-Live*, trad. Toussaint Guiraudet, Paris, Bibliothèque Berger-Levrault, Edition électronique téléchargeable sur le site <http://classiques.uqac.ca/>.

**Machiavel Nicolas**, *Le prince* (1513), trad. Marie Gaille-Nikodimov, Paris, Librairie générale Française.

**Ménissier Thierry** (2002), *Le vocabulaire de Machiavel*, Paris, Ellipses Edition Marketing.

**Muchielli Laurent** (2002), « L'émeute, forme élémentaire de la protestation » in *Cités* 2012/2 (n° 50), p. 49-56. DOI 10.3917/cite.050.0049 Article téléchargeable sur le site <https://www.cairn.info/revue-cites-2012-2-page-49.htm> ;

Renaudet Augustin (1942), *Machiavel*, Paris, Gallimard, (huitième édition), 320 p. Edition électronique téléchargeable sur le site des classiques des Sciences sociales, <http://classiques.uqac.ca/>, Québec, 2011 ;

- Rousseau Jean-Jacques** (1762), *Du contrat social*, Paris, Librairie Générale Française.
- Sfez Gérard** (2014), « Machiavel, l'ambiguïté et la corruption », Paris, Institut des Hautes Etudes sur la Justice, Séminaire de philosophie du droit, Article téléchargeable sur le site [www.ihej.org](http://www.ihej.org) ;
- Taranto Domenico** (2001), « Sur la corruption chez Machiavel : temporalité et espace privé » in Sfez Gérard et Senellart Michel (Sld), *L'enjeu Machiavel*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Valadier Paul** (2007), *Détresse du politique, force du religieux*, Paris, Editions du Seuil.
- Voltaire** (1764), *Dictionnaire philosophique*, Paris, Gallimard, Edition d'Alain Pons.
- Weber Max** (1919), *Le politique et le savant*, trad. Raymond Aron, Paris, Union Générale d'Éditions, Edition électronique téléchargeable sur le site des Classiques des sciences sociales : <http://classiques.uqac.ca/>.